

Perspectives

AGIR EN TOURAINE CONTRE LES EXCLUSIONS – DEPUIS 1948

ENTRAIDE ET SOLIDARITÉS, 46 avenue Gustave-Eiffel, 37100 TOURS, infos@entraide-et-solidarites.fr - N°310-OCTOBRE 2019



Depuis l'origine,
le bénévolat est dans l'ADN
d'Entraide et Solidarités

N° ISSN-L 0981-6178

INSERTION DES RÉFUGIÉS

le programme
d'action intégrale-
ment adopté
par l'État
P. 3

FAMILLES SOLIDAIRES

pourquoi et com-
ment accueillir un
réfugié chez soi
P. 13

CHANTIERS D'INSERTION A CHAMBRAY- LÈS-TOURS

un sacré tournant
en vue !
P. 13

ÎLES NOIRES A LA RICHE

du démantèlement
à l'insertion
P. 9

Un grand merci pour votre engagement !

Près de deux cents bénévoles sont à l'œuvre aujourd'hui dans notre association...

Bénévoles au pluriel : bénévoles de « gouvernance » qui siègent au conseil d'administration, bénévoles « d'accompagnement » qui interviennent au plus près des personnes sur le terrain. Et certains sont les deux... Quels que soient leur place et leur engagement, ils doivent savoir qu'ils sont précieux et appréciés. Ce numéro de Perspectives leur fait une large place, et c'est aussi une façon de les remercier.

En ce temps où le travail n'est plus seul porteur d'identité et d'insertion sociale, ce bénévolat est signe d'engagement militant, de développement d'une « solidarité de résistance » pour et avec celles et ceux qui sont victimes d'exclusion sociale. C'est pourquoi nous ne cessons de le solliciter, de l'encourager, de lui rendre hommage. Au-delà, ce bénévolat questionne la société sur son sens de la fraternité, il a donc une fonction politique indéniable. Mais est-il reconnu comme il le devrait ?

Marie-Paul Legras-Froment,
Présidente d'Entraide et Solidarités.

LE PETIT RAPPORTEUR

Isolement et solitude

Deux mots dont les dictionnaires font un même concept. Cherchez isolement, vous trouverez solitude... et réciproquement !

Il y a dans l'Histoire des personnes qui ont choisi de vivre dans le désert, comme Charles de Foucault, ou dans les Météores de Thessalie, comme les Ermites. Il y a dans notre vie des moments où on aime se retirer de la foule et du bruit, être au calme, "respirer" comme on dit.

Il y a aussi, autour de nous, des personnes qui souffrent de cet isolement et de la solitude. Le sentiment fort de solitude ne correspond pas forcément à une situation d'isolement ; il est plus une sensation d'abandon, de coupure de l'humanité dont nous sommes tous. « **La plus grande des pauvretés est de n'exister pour personne** » disait Mère Térésa.

En 2015, en Indre et Loire, 7 798 personnes de plus de 80 ans (soit 41% de cette tranche d'âge) vivaient seules. Une proportion inférieure à la moyenne nationale, mais quand même !

Récemment, le président de l'association des Petits Frères des Pauvres, dans l'un de ses appels aux dons, précisait : « 900 000 personnes n'ont

plus de relations ni avec leur famille ni avec leurs amis, 300 000 sont en situation de mort sociale ». 900 000 ! Pourquoi pas moi, pourquoi pas vous demain ? On a bien travaillé, on a bien partagé, on a encore plein de choses à dire...et pof ! plus personne pour échanger, dialoguer.

De nombreuses solutions sont actuellement recherchées pour lutter contre cette situation : maisons de retraite, EHPAD, se multiplient. Il y en a dont on dit du bien et d'autres où la solitude n'est combattue que par la présence d'un animal, qui pourtant apporte déjà beaucoup ! L'habitat intergénérationnel se développe ou mieux encore le Béguinage, "mode d'habitat se situant entre la maison qui devient trop grande et l'hébergement en institution" ; "vivre ensemble tout en gardant son autonomie."

En octobre dernier, au Conseil départemental, il a été décidé de relancer la démarche MONALISA (**MO**obilisation **NA**tionale contre **L'I**solement des **Agés**). « On a insisté sur le fait que le maintien à domicile était encore un des meilleurs moyens de lutter contre l'isolement, mais que les problèmes de mobilité et la fracture numérique demeurent souvent », indiquait la vice-présidente Nadège Arnault.

La NR rapportait, début octobre, l'expérience de l'association UNIS-CITÉ qui s'implante dans le val d'Amboise. Elle propose à des jeunes en service civique de rendre visite à des personnes âgées pour rompre l'isolement : 12 volontaires quatre jours par semaine, pendant trois mois, du 15 octobre au 14 juin.

Il fut une époque où notre association avait son SAPMAH (**S**ervice d'**A**ccompagnement des **P**ersonnes **M**alades, **A**gées et **H**andicapées). Il n'existe plus aujourd'hui, mais pourquoi n'y aurait-il pas des adhérents qui réfléchiraient à ce problème qui fait tant de mal, et rejoindraient dans notre ville, autour de nous, toutes les associations porteuses de la même préoccupation ?

Au moment où vous lirez ces lignes, la fête de Noël approchera. Cherchez bien... dans votre quartier, il y a une personne qui vous attend.

Libres propos de Jean Paillou



Photo DR

Photo de Une : Philippe Petit, ancien professeur d'anglais en Maison familiale rurale, bénévole à Entraide et Solidarités, ici au Centre social de la Rabière à Joué-lès-Tours. Dans le cadre de l'apprentissage du français, Philippe prépare la lecture d'un texte sur le thème des couteurs pour Antonio, Luis, Saloua et Sébastien (Photo Vincent Baton, E&S).

« PIC-Réfugiés » : le projet adopté intégralement

L'État a lancé pour la période 2018-2022 un grand Plan d'investissement dans les compétences (PIC), avec entre autres, pour les immigrés qui ont obtenu l'asile, et donc un droit au travail en France, un volet « insertion professionnelle des réfugiés ». Entraide et Solidarités a décidé au printemps de répondre à cette partie de l'appel à projets. Comme le veut la procédure, la direction de l'association a constitué autour d'elle un « consortium » de partenaires, qui ont construit un programme, une plateforme départementale baptisée « Route 37 ». Soumis au jury national à la mi-mai, ce programme a été accepté en août. Seul dans la région Centre-Val de Loire, il fait partie des 16 lauréats sur les 61 projets déposés en France.

Le programme s'étend sur trois ans et va mobiliser 4 079 000 € de financements, dont 1 450 000 de l'État, 680 000 € de fonds privés, et 543 000 € des collectivités locales. L'objectif est de former chaque année 150 des 200 réfugiés environ qui obtiennent le statut dans le département, tout en répondant aux besoins des métiers en tension. Pour y parvenir, « Route 37 » prévoit d'intervenir sur les freins repérés à l'insertion des réfugiés, presque tous fortement motivés pour accéder à l'emploi. De nouveaux outils au service de l'insertion professionnelle des réfugiés seront mis à la disposition de la plateforme par les différents partenaires : heures d'interprétariat, bilans annuels d'évaluation, renforcement de l'accompagnement dans le logement, soutiens psychologiques pour ceux qui ont

subi des traumatismes, mise à disposition de véhicules et assistance à l'obtention du permis de conduire, chantier formation et chantier insertion maraîchage, extension du chantier d'insertion en Restauration porté par E&S, formation aux premiers gestes professionnels, accompagnement vers l'emploi, accompagnement de la Mission locale pour les moins de 25 ans, accompagnement vers l'apprentissage...

Entraide et Solidarités est donc porteur du projet, le consortium étant composé également de : Chambre de Métiers et de l'artisanat, CRIA, CREPI Touraine, Atouts et Perspectives (ITEP de Meltray), Mission locale, UFCV, Mobilité Emploi 37, KODIKO, et peut-être COALLIA (qui a réservé sa réponse). L'équipe comprendra 5 salariés et 3 services civiques. Et à l'heure où nous écrivons ces lignes, elle recherche en urgence dans l'agglomération tourangelle un local d'environ 400 m² de bureaux.

Les membres du consortium ont écrit cet automne le contrat qui définit le rôle et les engagements de chacun, et le programme va se concrétiser dans les semaines qui viennent. « Route 37 » est soutenu par la préfecture, le Conseil départemental, la Région, des communes, l'OFII, Pôle Emploi, et de nombreux acteurs du monde de l'entreprise ou associatifs (Jeune Chambre économique, GEIQ- BTP, GEIQ-Avenir Handicap, Groupement d'Employeurs de Touraine, MEDEF, ADOMA, AFCM, A lire, des CFA, l'AFPA, l'Ordre de Malte, Touraine insertion, la FAS...).

Contre les violences faites aux femmes, les moyens manquent

Le « Grenelle » organisé par le gouvernement contre les violences faites aux femmes passait le 19 septembre par une réunion à la préfecture d'Indre-et-Loire. Elus et associations, dont *Entraide et Solidarités*, ont fait part de leurs suggestions aux pouvoirs publics. Nadine Lorin, déléguée aux droits des femmes, a posé la candidature du département pour tester de nouveaux dispositifs « anti-rapprochement », et réclamé un suivi des auteurs après leur sortie de prison. Elle a déploré le manque de moyens pour mettre à l'abri les victimes,

et l'absence de remboursement, sauf pour les mineures, des soins consécutifs aux violences. Les divers participants ont proposé une douzaine d'actions concrètes qui doivent être étudiées au niveau national. Fin novembre, à la clôture de cette consultation, une restitution des ateliers doit être rendue publique.

En attendant et à l'heure du « bouclage » de ce numéro, l'ATHOBA, notre service qui traite les hommes auteurs de violences conjugales, n'est toujours pas financé. Une convention a été préparée par le procureur

de la République, et des auteurs de violences continueront de nous être adressés sur injonction judiciaire, en attendant les consolidations des financements pour faire fonctionner ce service (contact : Athoba, 55 rue Marcel-Tribut, 37000 Tours, tel. 02 47 27 28 01, ou athoba@entraide-et-solidarites.fr).

L'association recherche d'ailleurs pour ce service un(e) psychologue. S'adresser à christelle.deghani@entraide-et-solidarites.fr

Circulaire « immigration » : on attend l'avis du Conseil d'État

Une circulaire du 4 juillet dernier, en application de la loi Asile-Immigration de septembre 2018, enjoint aux SIAO-115 (gérés en Indre-et-Loire par *Entraide et Solidarités*) de transmettre mensuellement à l'OFII (Office français de l'Immigration et de l'Intégration) des données nominatives sur les demandeurs d'asile et les réfugiés hébergés dans le département. Après débat en conseil d'administration, notre association a décidé de surseoir à cette exigence, en attendant la réponse du Conseil d'État au recours en référé déposé le 9 septembre par trente associations et fédéra-

tions, dont la FAS, à laquelle nous adhérons. Ces associations nationales demandent la suspension, puis l'annulation de cette circulaire, pour au moins trois raisons. Elles considèrent qu'elle « remet en cause le principe d'accueil inconditionnel de toute personne en situation de détresse, principe inscrit dans le Code de l'action sociale et des familles » ; qu'en imposant le recensement des personnes étrangères dans l'hébergement elle « crée une mission de contrôle des personnes hébergées non prévue par la loi et contraire à la vocation des associations... qui entraînerait

l'augmentation du non-recours à l'hébergement des personnes à la rue, par crainte de mesures coercitives » ; elles considèrent enfin que la circulaire « méconnaît les règles de protection des données personnelles inscrites dans la loi informatique et libertés de 1978, renforcées récemment par le Règlement européen général sur la protection des données (RGPD) ».

Plaidé le 17 octobre, le référé est toujours en délibéré.

Le bénévolat à *Entraide et Solidarités* : depuis l'origine, sans discontinuer...

Si le cœur de métier de l'association est l'insertion, son ADN est bien le bénévolat : de l'étincelle originelle jusqu'à nos jours, du coup de main occasionnel jusqu'à sa gouvernance, elle fait se conjuguer depuis 70 ans le savoir-faire des professionnels et l'engagement des bénévoles. L'ardeur militante des « volontaires » est toujours aussi nécessaire à la lutte contre toutes les exclusions.

Quand en 1947 le père Gaston Pineau ouvrit le premier abri pour des personnes à la rue, ce n'était évidemment pas dans une perspective commerciale ! Ce geste « gratuit » allait rallier à lui de plus en plus de « volontaires », qui ont rapidement permis l'hébergement de plusieurs dizaines d'hommes et de femmes démunis. La première salariée ne fut recrutée qu'en septembre 1949, il y a exactement 70 ans. Depuis, les bénévoles ont toujours été présents et se sont multipliés alors que se diversifiaient les services et les foyers. Autant dire que le bénévolat est plus qu'une constante, il est constitutif de cette association. La motivation religieuse des volontaires de la première heure s'est diluée à mesure qu'évoluait la société française. Aujourd'hui, l'association est complètement laïque et certains des bénévoles qui l'animent peuvent le faire par engagement religieux, tandis que d'autres s'inscrivent davantage dans une filiation sociale, syndicale ou politique.

Longtemps, les bénévoles furent plus nombreux que les salariés de l'Entr'Aide Ouvrière. En 1997 par exemple, quand l'association fêta ses 50 ans, on dénombrait 180 bénévoles et une centaine de salariés. Les services se sont développés, de nouveaux se sont ouverts – singulièrement ces deux dernières années – de sorte qu'à ce jour, *Entraide et Solidarités* compte à peu près autant de salariés que de bénévoles : 180 personnes dans chaque « catégorie ». Evidemment, il n'y a pas de comparaison possible entre le salarié à plein temps et le bénévole qui n'intervient que deux ou trois heures par semaine dans tel ou tel service. Pourtant, la question peut légitimement se poser : tant de bé-

névoles, c'est combien d'emplois qui pourraient être pourvus par des chômeurs ? Le rapport d'activité 2018 évaluait à 9 « équivalents temps plein » l'apport du bénévolat dans l'ensemble des services. Il faut bien reconnaître que ce chiffre reste très approximatif. Tout un travail est en cours (lire plus loin) pour l'affiner. Et on constatera probablement que pour remplacer les bénévoles, il faudrait créer 15 ou 20 emplois supplémentaires...

Problème : avec quels fonds, sur quels crédits, alors que les financements font déjà l'objet d'âpres négociations chaque année ? Le bénévole ne se substitue pas au professionnel - il faut y veiller - il doit apporter plus qu'une aide, un prolongement, un complément au travail salarié. Le « travail » du bénévole, ce doit être un « plus » non pas pour le salarié de l'association, mais pour la personne aidée. Ajouté au poids des « simples » adhérents (qui ne sont pas engagés dans l'action), le bénévolat confère à l'association la force militante et la légitimité qui forgent son indépendance. En ce sens, il constitue une forme de protection pour les salariés eux-mêmes. Très prosaïquement : sans les bénévoles, le même service coûterait bien plus cher aux financeurs publics. Et puis surtout, que deviendrait l'association sans ce « concours » gratuit, gagnant-gagnant, osons le mot sans donner dans le lyrisme : que deviendrait-elle sans ce supplément d'âme qu'apportent au quotidien les bénévoles ?

Les gros bataillons

Chez les bénévoles d'*Entraide et Solidarités*, les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes. Une grande enquête est en cours qui nous permettra de mieux les connaître, leur âge, leur profil, leurs motivations (lire plus loin ?). Leur nombre fluctue évidemment, au rythme des arrivées et des départs. Et il n'y a pas de commune mesure entre le temps consacré à l'association par la présidente ou un administrateur engagé dans plusieurs commissions, et un intervenant ponctuel sur une mission limitée. Les chiffres ne traduisent donc pas la réalité de l'engagement humain. Mais il en faut quelques-uns pour cerner le sujet !

Le gros bataillon des bénévoles est attaché au Centre de formation de l'association, qui a recours à ces volontaires en particulier pour les actions contre l'illettrisme : ils sont près de 70 à intervenir dans un grand

nombre de localités du département. Vient ensuite le SAPJ (Service d'Accompagnement Prison-Justice), où près d'une trentaine de personnes agissent à la Petite maison ou à l'intérieur même de la Maison d'arrêt ; l'association elle-même figure à ce tableau, puisque le conseil d'administration, les commissions et groupes de travail totalisent également près de trente bénévoles ; viennent ensuite l'antenne de Chinon où ils sont une vingtaine à concourir au bon fonctionnement et au dynamisme notamment de l'épicerie solidaire, et puis la maraude à Tours qui peut également compter sur une vingtaine d'intervenants à tour de rôle. Les autres services ne recensent que peu de bénévoles.

Dossier réalisé par Jean Paillou, Laurence Gordet, Christelle Dehghani, Franck Sépard et Jean-Paul Mercier

Comment devient-on bénévole à *Entraide et Solidarités* ?

Mais d'abord, pourquoi devient-on bénévole ? ? Bien sûr, il faut d'abord avoir envie d'aider une association reconnue d'intérêt général, pour « travailler » avec d'autres, et notamment avec des professionnels salariés et responsables, auprès de personnes touchées par des difficultés diverses. On peut en cela apporter sa pierre à la lutte contre la pauvreté et pour la réduction des inégalités. On verra plus loin, à la lecture des témoignages, que tous n'y recherchent ou n'y trouvent pas la même chose. Certains pensent y venir seulement pour **donner**, jusqu'au « don de soi », quand d'autres reconnaissent **recevoir** aussi de cette relation très particulière à l'autre. Une relation « non marchande », qui serait comme un acte de résistance dans une société où tout semble de plus en plus s'acheter et se vendre... Mais c'est aussi le moyen de tisser des relations humaines, de faire profiter de son savoir et de développer ses propres compétences, de partager une passion, etc. L'éventail des interventions est très large, de la garde de jeunes enfants au conseil technique, en passant par la lutte contre l'illettrisme, l'accueil dans un foyer, la coiffure, la communication, la cuisine, la décoration, la musique, le sport... On en passe et de plus imprévues sans doute, car dorénavant, lorsqu'un(e) candidat(e) se déclare, nous cherchons à cerner ses compétences et ses envies dans le but, non plus seulement de répondre à nos besoins, mais de créer des activités nouvelles à partir de son potentiel. Si donc vous ne voyez pas précisément en quoi vous pourriez être utile aux personnes que nous accompagnons, venez nous dire ce que vous savez faire, et de quoi vous avez envie : nous chercherons ensemble à construire une relation !

Une permanence d'accueil

Même si on ne sait trop pourquoi, **comment** devient-on bénévole à *Entraide et Solidarités* ? Francis Berthon, responsable de la commission Bénévolat – et lui-même bénévole bien sûr – nous explique la démarche.



Francis Berthon

Le candidat(e) doit manifester son souhait et laisser ses coordonnées au secrétariat de direction de l'association (02.47.31.87.00 ou infos@entraide-et-solidarites.fr) où Alexandra enregistre la demande et propose à la personne de venir, au siège à Tours nord, à l'une des permanences tenues deux fois par mois le mercredi de 14h30 à 16h30. Les prochaines sont fixées au 13 novembre, 27 novembre, 11 décembre... Si cette personne n'est pas disponible, un rendez-vous à sa convenance lui sera proposé.

La permanence est toujours tenue par deux membres du conseil d'administration et de la commission. Qu'il y ait une ou plusieurs personnes, nous commençons toujours par une présentation de l'association et de ses activités, complétée par la remise de dépliants sur les différents services. Puis nous demandons aux candidats de remplir une fiche où ils vont consigner notamment leurs compétences et leurs souhaits, fiche qui sera transmise au responsable du service dans lequel la personne envisage

d'intervenir. C'est ce chef de service qui prendra ensuite l'initiative du premier contact, lors duquel il lui faudra également signer notre « charte du bénévolat » qui fixe le rôle du bénévole et les règles d'intervention (lire ci-dessous).

Enfin, si le candidat s'engage, il lui sera demandé, si ce n'est déjà fait, d'adhérer à l'association : 20€ par an, ou 5€ pour une personne non imposable, et un tarif particulier pour les personnes hébergées. Tout cela peut paraître un peu compliqué, mais nous avons formalisé la procédure ces dernières années pour mieux connaître les bénévoles, mieux répondre à leurs attentes, et donc pour que leur collaboration s'engage sur de bonnes bases... Précisons encore que l'assurance de l'association couvre les bénévoles dans leurs missions.



Des bénévoles à la Petite maison, face à la Maison d'arrêt.

CHARTRE DU BÉNÉVOLAT

Charte adoptée par le conseil d'administration en 2016

1- LE BENEVOLE S'ENGAGE A ADHERER AUX OBJECTIFS D'ENTRAIDE ET SOLIDARITÉS

ENTRAIDE ET SOLIDARITÉS agit contre l'exclusion et l'isolement des personnes démunies par :

l'accueil, l'accompagnement social vers une autonomie durable, des soins et du soutien, et par tout moyen pour une insertion dans la vie sociale et professionnelle.

ENTRAIDE ET SOLIDARITÉS confrontée à la réalité de ces personnes veut susciter autour d'elles des convictions et des changements par des informations au public, et des interventions auprès des Pouvoirs publics.

ENTRAIDE ET SOLIDARITÉS regroupe des adhérents, des bénévoles et des salariés pour travailler ensemble auprès des hommes, des femmes et des enfants touchés par des difficultés diverses, la pauvreté, la solitude et particulièrement marginalisés dans notre société.

2- LE BENEVOLE S'ENGAGE DANS SA PRATIQUE

Vis-à-vis de l'Association : à devenir adhérent dans un délai maximum d'un an, à participer aux rencontres et aux formations proposées par les commissions vie associative et bénévolat, à se donner un temps d'observation et d'adaptation.

Vis-à-vis de l'équipe opérationnelle : faire équipe avec les salariés et autres bénévoles, sous la responsabilité du Chef de service, respecter les règlements des services de l'Association, observer le maximum de discrétion dans l'attitude envers les personnes accueillies ou visitées, être régulier et ponctuel dans son engagement et prévenir au plus tôt en cas d'empêchement pour une action planifiée.

Vis-à-vis des personnes accueillies à : observer le maximum de discrétion, ne pratiquer ni ségrégation, ni prosélytisme, les écouter et les respecter, les valoriser et les responsabiliser, séparer son bénévolat de sa vie privée, et participer aux rencontres et aux formations proposées par les commissions vie associative et bénévolat, pour mieux comprendre les personnes accueillies, et pour mieux connaître l'ensemble du travail de l'Association et particulièrement du service choisi.

3- ENTRAIDE ET SOLIDARITÉS S'ENGAGE ENVERS TOUT BENEVOLE À : le considérer le bénévole comme un acteur à part entière ; l'informer clairement sur le projet associatif, l'éthique et le fonctionnement de l'Association en lui fournissant une documentation de base ; lui confier une activité adaptée à ses motivations, à sa disponibilité et à ses compétences ; écouter ses idées, ses critiques et suggestions ; et lui apporter les moyens matériels nécessaires :

- en prenant en charge certaines dépenses préalablement autorisées, engagées pour le compte de l'Association,
- en couvrant, par une assurance adéquate, les risques d'accidents causés ou subits dans l'exercice de sa mission,
- en respectant sa vie personnelle et familiale.

Cet engagement implique une confiance réciproque et le respect de l'obligation de réserve. En effet, le bénévole, par ses actions, engage la responsabilité de l'Association, c'est pourquoi en cas de non-respect de ses engagements, l'Association peut mettre fin sans préavis à l'intervention du bénévole.

N.B. si vous êtes demandeur d'emploi, percevant une indemnité, il est conseillé d'informer Pôle Emploi de votre engagement. Vous devez justifier d'assez de temps pour votre recherche d'emploi.

Porte d'entrée et tour de contrôle : la commission Bénévolat

La commission Bénévolat, composée de quatre administrateurs, un bénévole et une salariée, se réunit tous les deux mois pour traiter des sujets d'actualité, et faire un état de l'avancement de ses différents projets.

Au-delà de pourvoir les besoins en bénévolat « traditionnel » dans l'association (Maraude, « Petite Maison » à destination des familles des détenus, Centre de Formation, Epicerie solidaire), la commission Bénévolat souhaite s'appuyer sur les compétences de tous les bénévoles tout en répondant aux besoins émergents des services. C'est dans ce sens que ces derniers mois, des membres de la Commission sont allés à la rencontre des équipes de professionnels pour échanger sur leurs besoins en bénévolat. De nouveaux besoins ont ainsi émergé, tels que : aider à se repérer dans la ville, apprentissage du petit entretien pour une entrée en logement, couture, stretching ...

Il reste cependant compliqué de répondre à ces attentes, même si les membres de la commission les rappellent lors des permanences notamment, et que des mails d'information sont adressés aux bénévoles.

Les rencontres avec les différents professionnels ont également permis d'échanger quant au bénévolat des personnes accompagnées. Des personnes hébergées ont ainsi pu mener des missions de bénévolat à la Petite Maison et à la Chambrerie par exemple, ou encore au sein du dispositif « Relogement et Accompagnement des Réfugiés ». D'autres

encore sont allées à la rencontre de la commission Bénévolat lors des permanences pour connaître les différentes possibilités offertes.

Par ailleurs, dans le cadre du Plan stratégique 2017-2020, la commission a souhaité mener une réflexion sur son action en se posant la question suivante : comment faire pour que les bénévoles connaissent mieux Entraide et Solidarités, s'y investissent et fassent rayonner l'association ?

Plusieurs idées ont alors été travaillées par la commission : organiser une visite de présentation dans les différents services, mener un sondage auprès des bénévoles, questionner l'accompagnement des bénévoles, organiser des rencontres festives ...

Pour l'heure, la commission Bénévolat mène deux projets :

- Des rencontres individuelles avec l'ensemble des bénévoles qui le souhaitent, afin de déterminer, au travers d'un questionnaire, des axes d'amélioration dans leur accueil et leur accompagnement. Une restitution de cette démarche sera ensuite proposée.

- La mise en place d'un livret d'accueil et la définition d'un « parcours du bénévole ».

Enfin, la commission Bénévolat, rappelons-le, est ouverte à tout adhérent, et elle souhaite travailler avec d'autres (commission Vie Associative ...) afin de mener à bien certains projets communs.

Nos besoins actuels en bénévolat

- Résidence Dolbeau (centre-ville de Tours) : garderie les mardis et jeudis matin
- Cabinet Médical : Médecins généralistes
- Cherpa : quelqu'un pour l'accueil
- Résidence Camus à Tours nord : pour l'accueil un à deux après-midi

par semaine. Et pour l'aide aux devoirs, un soir par semaine de 17h à 19h.

- Chinon : actions de lutte contre l'illettrisme

- Centre de formation : illettrisme Tours-centre : lundis et mardis après-midi, vendredi matin . illettrisme à Tours nord les lundis et jeudis matin.

Quelques témoignages pour vous donner envie...

Christine inculque les « savoirs de base »

Christine Lévy est bénévole au service Formation d'Entraide et Solidarités depuis le 1er janvier de cette année. Sous la houlette de Nathalie Dreano, la petite équipe qu'elle constitue avec Bernard et Virginie Méchin-Colas (salariée) intervient, chaque semaine, le lundi matin et le jeudi après-midi.

Elle s'investit dans les « savoirs de base » (français et mathématiques principalement) pour des jeunes de plus de 16 ans déscolarisés et parfois quelques adultes (gens du voyage) frappés par l'illettrisme. Elle assure aussi la remise à niveau de Mineurs non accompagnés (MNA) qui n'ont pas pu être inscrits dans un cursus scolaire du fait de leur niveau, ou par manque de place. Elle a pour finalité l'amélioration de leur culture, spécialement du français, pour leur permettre de poursuivre leur projet d'insertion qui passe souvent par une recherche de contrat d'ap-

prentissage.

Christine Lévy, investie professionnellement dans l'industrie pharmaceutique, a dû interrompre son travail pour raison de santé. Mais elle n'est pas une femme à se laisser abattre ! Elle caressait depuis longtemps l'idée d'apporter une aide à tous ces jeunes, privés d'un niveau scolaire suffisant pour déboucher dans la vie et s'insérer dans notre société. Durant cette période de repos, ce profond désir intérieur se transforma en volonté de s'investir. Elle ne cache pas la difficulté inhérente à cette mission : aptitude et motivation limitées des "élèves" au départ, impatience et découragement des enseignants au terme de certains cours. Chaque semaine, l'équipe fait le point sur l'avancement de chacun. Le travail "à la carte" en découle, pour faciliter la progression personnelle des retardataires. Et puis il y a d'autant plus de joie réciproque

lorsqu'on a appris à se connaître et que le dialogue devient plus ouvert.

Elle rapporte comment, peu à peu, les élèves s'entraident, et fait volontiers allusion à la parabole du grain semé en terre donnant le blé du lendemain. On la sent heureuse de voir ainsi « ses » jeunes, d'origine majoritairement africaine, transformer leurs rêves d'hier en quasi-réussite de demain.

Qui a dit « Donner c'est recevoir » ? Christine Lévy ne refuserait sans doute pas de signer cet adage.



Odile : « le bénévolat, c'est du donnant-donnant »

Deux après-midis par semaine, les mardis et jeudis, Odile prend le chemin de la résidence Albert-Camus, dans la rue du même nom à Tours nord. Depuis combien de temps ? Quinze à vingt ans, elle ne s'en souvient pas elle-même, mais elle sait qu'elle a connu cinq directeurs... Et pour y faire quoi ? « Je fais la dame-pipi » dit-elle dans un grand éclat de rire. Elle est comme ça, Odile, elle ne semble pas se prendre au sérieux. Mais elle fait sérieusement ce qu'elle a à faire. C'est-à-dire assurer l'accueil de ce foyer de 78 places, certaines réservées à l'hébergement d'urgence, les autres dédiées à l'insertion de familles ou femmes seules.

Il suffit de la voir scruter celui ou celle qui pousse la porte, ou bondir sur le téléphone à la moindre sonnerie, pour deviner que pour Odile, l'accueil c'est du sérieux... « C'est de la surveillance, l'ouverture de la porte d'accès aux appartements, parler beaucoup avec les gens, faire des photocopies et plein de petites choses. Comme donner des livres aux enfants, mais ne le dites pas, il paraît que c'est interdit ! Bénévole et un peu maman, quoi. Et pour le reste je m'appuie sur Sophie, au secrétariat ». Sa tâche a bien évolué, comme le bâtiment, et comme évolue l'organisation au fil des ans : « il faut bouger avec ! Ce n'est jamais la même situation, alors quand il n'y a pas de consignes,



je me fie au bon sens, j'agis comme je le sens... »

Tout a commencé quand cette mère de quatre enfants n'a plus eu cette charge de famille : « Déjà je tapais bénévolement des textes pour une association de non-voyants. Puis une amie assistante sociale m'a suggéré de venir à l'Entraide ouvrière, à la maraude ou au foyer Camus. J'ai choisi Camus. Je voulais voir quelque chose de complètement différent, un monde inconnu. Le public a bien changé, mais c'est du donnant-donnant, j'apprends énormément. Pour échanger, je me suis fait un carnet où j'ai noté les phrases les plus courantes dans une cinquantaine de langues ! ». Odile s'est adaptée, mais jamais elle n'a oublié la recommandation de Marie-Catherine, une ancienne directrice : « chez toi, tu oublies les problèmes d'ici, tu restes sereine. Donc je ne donne pas mon nom ni mon téléphone, je ne reçois personne d'ici chez moi... Sauf une jeune fille qui vient parfois garder mes petits-enfants, je suis très liée avec sa mère depuis plus de quinze ans ».

Sa vie privée ainsi protégée, Odile est à l'aise avec la mission qu'elle s'est donnée. « C'est un rendez-vous. Et les femmes sont très gentilles. Alors je le ferai tant que je pourrai... »

Jean-Luc : « Des rencontres, sans attendre de contrepartie »



l'autre. Déjà, enfant, les personnes à la rue l'intriguaient par leur marginalité et leur parcours de vie. Son intervention au sein du camion de la maraude chaque vendredi en fin d'après-midi pour la distribution alimentaire aux personnes les plus démunies vivant à la rue, lui permet de partager de brefs instants

Jean Luc est bénévole pour la maraude depuis quatre ans. Agé de 69 ans, professeur de physique-chimie à la retraite, empathique, aimant le contact avec l'humain, il s'est toujours intéressé à ce que pouvait vivre

de vie avec les bénéficiaires, en ayant une parole réconfortante, et d'échanger avec eux des sourires le temps d'une soirée. Le point d'accueil du camion, près de la gare de Tours, reste un endroit où les bénéficiaires peuvent souffler le temps d'un repas, et pour certains discuter avec des travailleurs sociaux ou des bénévoles à leur écoute.

Néanmoins, Jean-Luc regrette de ne pas pouvoir donner plus de temps, de ne pas pouvoir échanger davantage avec les bénéficiaires, « comme c'était encore possible il y a quatre ans. C'est dû malheureusement au nombre grandissant de bénéficiaires, 50 personnes environ il y a quelques années le temps d'une soirée, 80 personnes de nos jours... avec maintenant une distribution qui se fait donc dans l'urgence... », Certaines situations humaines le bousculent, et lui font dire qu'avant

sa vie était douce, puisqu'il avait la chance de vivre dans une famille aimante, tandis que de terribles épreuves s'abattent dès le départ dans la vie de certains. Le peu qu'il donne aux autres, c'est donc quelque chose d'important à ses yeux.

Une soirée partagée au camion de la maraude lui donne toujours un double sentiment. Celui, heureux, « d'avoir donné de la joie un court instant », et celui, amer, « de laisser derrière moi des personnes aux situations trop compliquées pour que la maraude puisse y répondre ». Etre bénévole est une satisfaction personnelle. Malgré la dureté de la réalité, la fatigue d'une soirée, Jean -Luc puise la force de continuer dans la reconnaissance manifestée par les bénéficiaires, qui le saluent avec des « merci », avec humour pour certains, et avec dignité pour d'autres...

Emmanuel à l'Épicerie solidaire : d'accueilli à accueillant



L'Épicerie solidaire portée par *Entraide et Solidarités* à Chinon, baptisée l'Embarcadère, est un véritable laboratoire concernant la participation des Personnes accueillies.

Sans le formaliser comme tel, et avant que cette démarche ne soit généralisée, le groupe de salariés et de bénévoles qui ont développé ce service ont réussi une « alchimie » rare et remarquable : de nombreuses personnes accueillies interagissent lors des jours d'ouverture ou d'ateliers ; certains anciennement « accueillis » deviennent ensuite bénévoles actifs de l'Embarcadère, et tout ce petit monde se coalise harmonieusement pour faire vivre l'esprit participatif de ce lieu. Emmanuel est un des exemples récents de ce

parcours qui mène d'accueilli à accueillant. Avec pudeur, il n'expose rien des circonstances qui l'ont conduit à bénéficier de l'aide alimentaire par le passé, il souligne uniquement que ce vécu lui permet de bien mieux comprendre les personnes qu'il soutient aujourd'hui, dans le cadre de son bénévolat pour l'Entraide.

Empêché par de graves soucis de dos de poursuivre ses activités passées de boucher et chauffeur de car, « Manu » intervient toute la semaine sur de très nombreuses actions, « à condition que cela n'empiète pas sur les horaires de sorties d'école de Léo », son fils de 5 ans : conduite pour le covoiturage des personnes vers l'Épicerie ; déménagement et bricolages en binôme avec Christophe ; participations aux manifestations, forum et autres ateliers ; discussions, cafés et accompagnement devant les rayons alimentaires pour les nouveaux accueillis ; trajets à la Banque alimentaire sur Tours ; courses au supermarché ; présence au stand du marché ou encore accompagnement personnalisé comme celui d'Adiba...

Il a depuis longtemps cette culture associative, cette volonté de s'entraider, de « rendre », quand on le peut, un peu de ce que

l'on a reçu, et participe déjà à l'association de solidarité avec le Burkina Faso (Chinon Amitié Burkina). Concernant *Entraide et Solidarités*, Emmanuel reconnaît que ce sont les qualités de contact et d'écoute de Florence, Christophe et les autres « piliers » qui facilitent cette ambiance collaborative, et que faire travailler ensemble salariés et bénévoles nécessite beaucoup de finesse, d'attentions et de respect mutuel.

Il assiste aux réunions de bénévoles de l'Entraide à Chinon, mais préfère sans hésiter les petits repas improvisés, bien plus « riches ». Il regrette de ne pas avoir la disponibilité pour mieux connaître les activités et les instances de l'association dans l'agglomération, mais sa priorité reste indéniablement son fils, qu'il emmène déjà à l'Épicerie ou à la Banque alimentaire pour lui transmettre, au plus vite, cette envie d'aller vers les autres.

Vous l'avez compris, les qualités humaines de ce bénévole justifiaient à elles seules un article, mais nous souhaitons, à travers son exemple, illustrer l'ensemble de ces parcours de générosité que l'Embarcadère sait si bien susciter.

Elles nous ont quittés

Le hasard a voulu que deux bénévoles quittent ce monde durant l'été, l'une à Tours et l'autre à Chinon mais toutes deux à l'insu de leur entourage, seules dans leurs logements. Ce qui fait singulièrement écho aux propos de Jean Paillou sur la solitude, en page 2.



Geneviève, de Camus, la plus ancienne des bénévoles

A 86 ans, Geneviève Brossard était une très ancienne adhérente de l'Entraide, qui avait bien connu l'abbé Pineau et rapportait des anecdotes de l'époque. Jusqu'en juin dernier, elle était aussi, certainement, la plus ancienne des bénévoles de l'association, en l'occurrence au foyer Albert-Camus. « Chaque lundi après-midi depuis des années, on la voyait arriver au

volant de sa petite voiture, raconte la secrétaire, Sophie, encore émue à cette évocation. *Petite, mince, vive, elle venait prendre son poste à l'accueil. Elle était assez discrète mais très attachante, toujours le mot pour rire. Et beaucoup de choses à raconter, pour avoir vécu la guerre. Toute l'équipe ici, et les résidents également, l'appréciaient et la respectaient. De temps en temps on partageait un goûter, elle était gourmande. En juin, elle se disait fatiguée, à cause de la canicule... ».*

Geneviève, qui avait fait toute sa carrière comme agent des impôts, était surtout très seule. Cet été, l'association n'avait pas réussi à la joindre, et nous n'avons appris qu'en septembre son décès, consécutif à une chute à son domicile. « *Nous sommes très déçus de n'avoir pu assister à ses obsèques, le 12 août, pour lui rendre hommage... ».* Ces quelques lignes n'y suffiront pas.

Nadine, de Chinon : tant de richesses à proposer

Dring, dring, dring...

Christophe : *Épicerie solidaire, Christophe, bonjour...*

Nadine : *Oui bonjour c'est Nadine, j' sais pas si t'as vu j'tai envoyé la liste de courses pour l'atelier cuisine. Que des produits simples. As-tu des inscrits ?*

Christophe : *Attends Nadine, je te passe Florence, elle a de nouvelles inscriptions.*

Florence : *Oui bonjour Nadine, j'ai des nouveaux inscrits, ton atelier parents-enfants va être animé...*

Nadine : *Ah je suis bien contente ! Etc., etc....*

Combien de fois avons-nous eu ces échanges, cent fois, plus ? Nous ne savons plus. Une chose est sûre, c'est que sans les bénévoles, nous n'aurions pas cette richesse à proposer aux bénéficiaires de l'épicerie. Nadine à l'épicerie, c'était : la confiture, des ateliers parents-enfants, des repas à thèmes, du partenariat avec la bibliothèque, sa présence à de nombreux ateliers comme le yoga, l'opéra, le chant ...sa présence et son bon sens pour l'organisation, son excellente humeur, ses rires, ses yeux malins et taquins, sa fragilité quand elle parlait des gens qu'elle aime, sa générosité envers nous tous, son caractère (pas toujours facile), des sorties et de franches rigolades.

Voilà, ça c'était Nadine. Alors qu'elle luttait avec nous contre l'isolement, nous avons découvert, trop tard, qu'elle était décédée, seule dans son appartement, à la fin du mois de Juin. Nous aurions tant souhaité l'accompagner, elle nous manque tellement...

« Îles noires » : du démantèlement à l'insertion

Au début des années 2000, plusieurs familles bulgares se sont installées sur le territoire de la commune de La Riche, sur le site dit des « Îles Noires » en bord de Loire. Une décision de justice a ordonné l'évacuation de l'ensemble des parcelles, frappées également d'interdiction d'installation en raison des risques d'inondation. Mais la situation s'est enlisée et les familles se sont implantées durablement sur une dizaine de parcelles. Les abris des familles sont alors constitués de caravanes auxquelles sont accolées des baraquements construits en bois de récupération.



Destruction des parcelles

La préfecture a souhaité apporter des solutions aux personnes installées sur les sites, afin de permettre au plus grand nombre de bénéficier des dispositifs de droit commun auxquels ils sont éligibles. Une « maîtrise d'œuvre urbaine et sociale » est donc mise en œuvre depuis le 15 octobre 2018 et confiée à *Entraide et Solidarités*, avec un double objectif : effectuer un diagnostic social sur la situation des personnes, et initier ou renforcer l'accompagnement social des personnes installées.

L'association *Trajectoires* a été mandatée par E&S pour réaliser ce diagnostic. Sous la res-

ponsabilité d'un responsable de service, une éducatrice spécialisée fut recrutée pour amorcer les prémices d'un relogement et débiter l'accompagnement social. Le démantèlement du camp s'est fait sous pilotage de la Direction départementale de la Cohésion sociale, en lien avec les acteurs institutionnels concernés : préfecture, Tours Métropole, Ville de La Riche, *Entraide et Solidarités*, et *Emergence* chargée de gérer l'hébergement d'urgence à la fin du démantèlement. Sur le terrain, nous avons œuvré aussi avec des militants associatifs sensibilisés à la question du relogement des Roms, avec qui une collaboration saine a été profitable pour les familles.

Après un travail quotidien de proximité et d'« aller vers » les populations, nous avons commencé à la mi-avril les premières orientations vers des logements du Service des Logements extérieurs (SLEX) d'*Entraide et Solidarités*. Au 15 mai, l'ensemble des familles ciblées étaient orientées sur des dispositifs d'insertion ou sur un hébergement d'urgence. A mesure des départs des familles, Tours Métropole réalisait des démantèlements de parcelles afin d'éviter tout réinvestissement par d'autres personnes.

Le démantèlement a été vécu avec joie par les personnes accueillies par *Entraide et Solidarités*. Rapidement, il a fallu rassurer les familles restantes. Or, nous constatons qu'une trentaine d'individus enfants et adultes n'apparaissent pas dans le listing. Un travail d'évaluation a permis de comprendre qu'il s'agissait de familles ayant vécu aux Îles noires avant le diagnostic, ou bien de personnes qui se sont rapprochées dans l'espoir d'être aidées par notre association.

Dans le même temps, des tensions fortes se dessinaient entre deux clans principaux implantés sur la zone. Notre proximité, notre confiance avec les familles concernées a permis d'éviter une escalade de violence. Un groupe de sept à huit familles décida alors de partir en région parisienne.

A mesure que le démantèlement s'opérait, les besoins dans un premier temps d'hébergement d'urgence étaient « remontés » à la préfecture pour les quelques familles laissées sur le bord de la route. Entre la mi-mai et le début de l'été, des propositions d'orientation ont permis que ces familles bulgares soient hébergées et accompagnées sur des dispositifs d'insertion.

A ce jour, elles vivent dans plusieurs communes du département comme Tours (10 familles), Loches (3 familles) et Chinon (2 familles), une autre étant suivie par l'ASAJH à Amboise. Et après le temps du démantèlement (stress des familles, tensions entre clans, enjeux politiques), est venu le temps de l'accompagnement social global opéré par les intervenants sociaux. C'est un exercice complexe, qui nécessite du temps et des moyens pour optimiser l'insertion de ces familles : accès aux droits sociaux et médicaux, entrée dans un logement autonome, entrée dans l'univers scolaire et découverte d'activités sportives et culturelles pour les enfants et adolescents. Un véritable travail en réseau au sein même de l'association a été mis en œuvre : le centre de formation a créé une session de FLE pour un groupe adulte de bulgares, le SIPAE a intégré plusieurs personnes pour une première expérience professionnelle...



Cours de Français langue étrangère

Une importante extension au siège



Le 17 octobre, salariés du siège et salariés en insertion, personnes accompagnées et administrateurs ont inauguré avec la présidente Marie-Paul Legras-Froment, et le directeur général Eric Le Page, les nouveaux locaux aménagés en rez-de-jardin : deux bureaux, trois salles de formation dont une très grande, deux pièces pour réserve et archives, espace détente, locaux techniques...Le résultat d'importants travaux réalisés en grande partie par nos chantiers d'insertion. Tous ceux qui ont participé à ce chantier, ainsi que les salariés du siège qui ont supporté de longs mois de nuisances, ont été chaleureusement remerciés.

Elle va prendre en charge les MNA

Marie-Eva Charasson, 34 ans, Tourangelle d'origine, arrivera fin octobre pour assurer la responsabilité du service des « Mineurs non accompagnés ». Après une formation universitaire en histoire puis en sciences politiques et de la société, elle a animé des chantiers socioculturels au Proche-Orient, puis exercé comme médiatrice sociale en banlieue parisienne, et coordinatrice de projets auprès de personnes en grande précarité. Enfin, depuis sept ans, elle était chargée de mission Logement à la Fondation Abbé Pierre en Ile-de-France.

Yann Truchi, nouveau directeur financier



Yann Truchi

Gaëtan Dehenne ayant choisi de donner une nouvelle orientation à sa carrière, l'association vient pour le remplacer dans la fonction de directeur financier, de s'adjoindre les services de Yann Truchi. Originaire de Chartres et âgé de 47 ans, il est pacsé et père de deux enfants de 9 et 11 ans.

Yann Truchi connaît bien Tours et la Touraine pour y avoir fait son service militaire, mais surtout une maîtrise de Scies économiques, avant un diplôme d'études comptables et financières. Après un premier emploi en cabinet d'expertise comptable en Eure-et-Loir, c'est encore en Touraine qu'il exercera successivement dans deux PME, pendant plus de dix-sept ans au total, comme responsable administratif et financier. Il a pris ses fonctions début octobre et il lui faut un peu de temps, en

pleine période de préparation du budget, pour faire connaissance avec les différents sites et services d'Entraide et Solidarités. D'autant que le monde associatif, tout comme le secteur de l'aide sociale, sont nouveaux pour lui. Mais déjà, Yann Truchi « se retrouve dans les valeurs de l'association, qui donnent du sens à ce que nous faisons... »

« Robert aimait les gens par-dessus tout »



Né à Rouen le 20 mars 1923, troisième d'une famille de neuf enfants, Robert Levasseur, décédé le 20 Juillet dernier à 96 ans, est arrivé à Tours en 1947. Il était présent à la naissance de l'EAO et le précise lui-même : « Je ne suis ni n'étais cofondateur de cette association pour laquelle, d'emblée, j'ai accepté de collaborer... j'étais locataire du Foyer du Jeune Travailleur ». Le Père Pineau aussi ! La vie de Robert fut une vie d'engagements sociaux (Emmaüs, Vie Libre contre l'alcoolisme, Aide à toutes détreffes...) Elle fut surtout une vie de partage, de profonde amitié envers tous ceux

que les circonstances lui ont donné de rencontrer.

Robert se forme, de 1947 à 1954, à la reliure d'art et la dorure sur cuir, et entre en 1954 à la maison Mame. Délégué du personnel et membre du Comité d'Entreprise, il donne le samedi des cours de reliure aux jeunes apprentis. Il est visiteur de Prison avec l'EAO de 1948 à 1965. En janvier 1969, décidé à se mettre à son compte, il s'établit 14, rue du Change à Tours :

*“ Ma boutique se nommait “ l'atelier du relieur ”.
On m'y voyait bosser à travers les carreaux.
J'y recevais clients, amis et fournisseurs,
Et aussi des personnes étant ...sur le carreau.”*

En 1988, ses travaux de relieur doreur étant terminés, il sollicite un service bénévole à l'Aumônerie de l'Hôpital Bretonneau. Durant 17 ans, il ira chaque mercredi après-midi passer « du temps sympa avec les malades séjournant en Service psychiatrique, des amis à aimer, à reconforter ». Robert aime la musique. Il aime chanter. Doué d'une excellente mémoire, il lit et écrit beaucoup, au prix d'écourter ses nuits, et transmet à ses amis, rédigés d'une petite écriture serrée : réflexions, méditations, prières, poésies, tout cela en vrac, pas comme un intellectuel, mais comme un ami heureux de partager avec vous et de jeter dans votre vie un rayon de soleil.

Il connaissait la pauvreté, mais ce n'était pas la sienne qui le préoccupait, c'était celle des autres. Dès qu'il vous avait rencontré vous faisiez partie des « siens », ceux-là dont il disait « les voisins, ce qui est étonnant c'est leur diversité car la plupart du temps on ne les a pas cherchés et pourtant on arrive très bien à voisiner ! Des rencontres et des découvertes arrivent dans nos vies : nouvel apprentissage à comprendre « l'autre », échanger nos idées, nos valeurs ».

Et commençaient à jaillir les “Bonjour” ! Le petit sourire un tantinet malicieux, les yeux quelque peu scrutateurs s'éclairaient... « Bonjour, ça va ? ». Il ne vous oubliait plus ! Il arrêta tout le monde, fédérant jeunes et vieux du quartier...

« Robert aimait la vie. Robert aimait les gens par-dessus tout » dit une voisine. C'était Robert.

Jean Paillou

ACTIVE : une découverte !

L'Association caritative tourangelle d'Insertion par le Vêtement (ACTIVE) a fêté ses vingt ans en mai dernier. Son nom est bien connu dans l'agglomération mais je pense que beaucoup de Tourangeaux ignorent, comme moi, la richesse de ses activités et l'objet fondamental de sa structure. J'ai rencontré Stéphanie Lefief, directrice depuis janvier 2019.

Active est avant tout un chantier d'insertion. La présidente de cette association loi de 1901, Mondame Blin de Laloubie, le précise bien dans le mot qu'elle adresse aux candidats salariés que l'entreprise accueille : « L'opportunité qui se présente à vous en entrant à Active est d'acquérir des compétences transférables dans toute entreprise, de définir un projet professionnel et de préparer votre sortie vers un emploi durable... Votre passage à Active ne sera profitable que si vous vous impliquez personnellement et faites preuve de volonté et de travail ». Dans ce but, le contrat de travail est volontairement d'un an maximum.

L'association emploie 25 personnes en insertion et 7 en CDI. 15 nationalités y sont actuellement présentes, moyenne d'âge : 40 ans. Une trentaine de bénévoles participent aussi à leur accompagnement et au bon fonctionnement de l'entreprise.

Active s'adresse en majorité à des femmes. La première orientation développée, le textile, toujours présente, y est peut-être pour quelque chose. Active reçoit chaque année 200 tonnes de vêtements et tissus. Tout n'est pas, hélas, en bon état, propre. Les containers publics sont parfois dépouillés des meilleurs dépôts avant même d'être relevés.

Le premier poste de travail est donc le tri. On y apprend à différencier les familles de textiles, à connaître la chaîne de fabrication, etc. Le second est l'atelier de couture : retouches, repassage, étiquetages, mise en valeur pour rejoindre les tendances de la mode, création... Travail minutieux, répétitif, fatigant - position debout, manutention, poussières textiles - et aussi dangereux (machines, aiguilles, ciseaux).

Vient ensuite, logiquement, l'activité commerciale, avec ses exigences : propreté et attractivité du magasin, sourire, accueil et accompagnement du client, approfondissement de la langue française... Active Tours a deux boutiques de vente : 153, rue Saint-François à La Riche, et 155, rue Edouard-Vaillant, ouvertes du mardi au samedi. Deux types de clients s'y rencontrent : les uns, jeunes ou âgés, plus ou moins en difficulté, parfois envoyés par des assistantes sociales ou des associations partenaires ; les autres, venant d'eux-mêmes, plus attentifs au développement durable et heureux de trouver là des produits qui en respectent l'esprit.

Stéphanie Lefief, militante dans l'âme, est très préoccupée de cette dimension où l'économie doit rejoindre les valeurs sociales de la fédération à laquelle Active est rattachée : « Tissons la solidarité ».

Si le textile demeure une part très importante des activités, de nouveaux ateliers sont ouverts : atelier livres avec classement thématique, atelier vaisselle et décoration de table, atelier jouets avec vérification de leur état de marche et de leur sécurité... autant de tâches « où le salarié est accompagné dans l'élaboration de son projet professionnel en tenant compte de sa personnalité, de ses contraintes et compétences, et de la réalité de l'emploi dans le département ».

Jean Paillou



La boutique de la rue Saint-François, toujours très fréquentée

Jojo, le gilet jaune

A l'heure où la déferlante du mouvement des Gilets jaunes s'est un peu essoufflée (mais pour combien de temps ?), à l'heure où les passions se sont momentanément mises en sommeil, il m'a semblé opportun de signaler un opuscule de 42 pages, écrit par l'académicienne Danièle Sallenave : « Jojo, le gilet jaune ». Titre emprunté à une petite phrase malheureuse d'Emmanuel Macron qui déclarait ne pas comprendre que certains médias accordent autant de temps de parole à un « Jojo le gilet jaune » qu'à un ministre.

Danièle Sallenave est l'auteur d'une trentaine de romans, récits et pièces de théâtre. Elle a été élue en 2011 à l'Académie française. Très engagée dans la promotion de la lecture auprès des jeunes, elle a fondé et anime l'association « Silence on lit ».

L'académicienne prend résolument parti pour le mouvement des Gilets jaunes sans occulter les dérapages physiques et verbaux qui permettent hypocritement à une certaine élite de le condamner. Au long de quinze chapitres, elle va opposer l'élite intellectuelle et culturelle aux occupants des ronds-points. Pour cela, elle pose une série de questions et les réponses qu'elle y apporte éclairent notre réflexion. Qui sont les Gilets jaunes ? Pourquoi font-ils peur ? Pourquoi les accuse-t-on de populisme ? Pourquoi le mouvement est-il désordonné, « lointain écho des jacqueries de l'Ancien Régime » ? Sont-ils tous des « gens d'en-bas » ? Pourquoi le monde des opprimés est-il un sujet presque inexistant, presque absent de la considération publique ? Pourquoi les gouvernants n'ont-ils toujours pas conscience d'une mutation radicale ? Pourquoi la gauche est-elle si embarrassée

devant le mouvement ? Comment se fait-il qu'on ne trouve chez les Gilets jaunes aucune revendication portant sur la culture, aucune revendication concernant le système éducatif ?...

Tout au long de son plaidoyer, elle s'insurge contre la surdité des puissants, des gouvernants, à l'égard des revendications plus que légitimes de la part de ceux et de celles qui sont en souffrance. Belle claque à la petite bourgeoisie très hautaine face à un mouvement social profond qui exige fort légitimement plus de justice sociale.

Voici quelques extraits de sa conclusion.

« La protestation des Gilets jaunes est radicale : les changements auxquels ils aspirent ne pourront être obtenus que par un profond renouvellement de la politique économique et sociale, ébranlant l'ordre des choses dans lequel nous sommes établis. Mais ils réclament d'y prendre leur part

et de contrôler son organisation. Or, on le voit bien : à droite comme à gauche, leur parole est confisquée par les experts, par les professionnels de la parole publique. (...) Non sans une condescendance parfois appuyée, une élite politique affiche sa légitimité sociale, culturelle, en déniautés la capacité de dégager une ligne claire du chaos de la révolte.

Dans leur refus appuyé des élites, les Gilets jaunes disent bien autre chose qu'un réflexe poujadiste émanant de classes peu cultivées, nourries de ressentiment et de rancœur. La protestation des Gilets jaunes, c'est une demande de justice, de dignité, d'égalité, portée par une catégorie de Français qu'on n'avait pas l'habitude d'écouter, ni d'entendre ».

Pierre Trinson

Jojo, le gilet jaune, collection Tracts, Gallimard, 42 pages, 3,90 €



Danièle Sallenave

SOS Migrants à la Une du « 1 »...

Le « 1 », est un hebdomadaire un peu particulier. D'abord par son format : au départ un A4 qui se déplie et finit par une feuille de la taille d'une carte routière (82X61 cm) avec tous les formats intermédiaires. Pas très facile pour lire dans le bus, mais original. Autre particularité, son contenu : à travers le regard d'écrivains, de chercheurs, de philosophes ou d'anthropologues, mais aussi d'artistes, de poètes, illustrateurs et experts le « 1 » ne traite qu'un seul sujet par numéro .

Le numéro qui nous a interpellés, est le n°261, d'août 2019, entièrement consacré aux migrants ; sujet d'actualité qui devrait intéresser les adhérents d'« E et S ». On y trouve un article d'Eric Fottorino (fondateur du «1 » et ancien dirigeant du Monde) dans lequel il conspue la politique de Mattéo Salvini qui voulait, entre autre, contraindre l'Open Arms et son chargement de migrants à retraverser la Méditerranée. Sur la page suivante, un extrait du roman très documenté, « Mur Méditerranée » de Louis Philippe d'Alembert, où l'auteur évoque avec empathie le sort des migrants qui traversent la mer au péril de leur vie. Plus loin, un entretien avec Michaël Neuman (humanitaire), dans lequel il traite de « la crise de l'hospitalité ». Puis, c'est Ségolène Barbou, une juriste, qui s'exprime sur l'impuissance européenne face aux migrants. Enfin, sur le grand format du journal totalement déplié, c'est le journaliste et écrivain Jean-Paul Mari qui, en professionnel de l'information, analyse la politique italienne et en particulier le rôle néfaste de Mattéo Salvini. En contre-point, il rend compte des initiatives menées par les associations et les particuliers qui se sont indignés de cette politique.

Un numéro passionnant qui par moment vous glace le sang, mais nous conforte dans l'idée que les associations ont un rôle majeur à jouer dans cette crise, qui, rappelons-le, a fait officiellement depuis 2014, 18 601 morts (chiffre totalement sous-estimé d'après les experts).

Pierre Trinson

Le 1 numéro 261, 3€, pour se le procurer : <https://lethebdo.fr/>

Ateliers et chantiers d'insertion : un sacré tournant en vue !

Les mois qui viennent vont marquer l'histoire du Service d'Insertion par l'Activité économique, le siège des ateliers et chantiers d'insertion implanté à Chambray-lès-Tours, pour deux raisons. La première : des travaux d'importance vont commencer en décembre ou janvier, pour durer jusqu'en juin 2020. Il s'agira principalement d'aménagements intérieurs, pour une meilleure répartition des bureaux et pour accueillir les CIP (conseillers en insertion professionnelle) qui sont encore installés au siège de l'association.

Mais il y aura tout de même une extension sur le parking nord, de manière à améliorer l'accueil et les bureaux de la direction. Et aussi des travaux d'isolation extérieure et de la toiture, pour des économies d'énergie. Déjà, la nouvelle chaudière, partagée avec la Chambre d'Agriculture, permet une économie d'environ 30% par rapport à l'ancienne puisque le Mégawatt est passé de 145 € à 105 environ.



La convention a été signée par Marie-Paul Le-gras-Froment et Marion Nicolay-Cabanne

A l'issue de ce chantier, les ateliers occuperont 400m², avec les vestiaires des Espaces verts, et 600 m² seront affectés aux bureaux, aux sanitaires et aux espaces de repos. Le coût total est estimé à 250 000 €, et à peu près la moitié des travaux doivent être effectués en interne, par nos chantiers d'insertion.

Et bientôt, place à la « grande cuisine » !

La seconde nouveauté sera la mise en service, au 1^{er} janvier prochain, d'une grande cuisine située dans le quartier du Sanitas. Il s'agit de l'ancienne cuisine du CCAS de Tours (Centre communal d'action sociale), fermée il y a quelques années déjà. Elle est mise gracieusement à notre disposition pour dix ans aux termes d'une convention signée le 10 octobre (photo). Un geste apprécié à sa juste valeur par l'association !

Cet établissement de plus de 500 m², dorénavant sécurisé, nécessite des travaux de nettoyage, de peinture et de cloisonnement, et des équipements doivent être renouvelés : four, lave-vaisselle, mobilier, rangements, etc. Au total, l'investissement se situera entre 40 et 50 000 €. Mais il va permettre de développer de façon importante l'atelier d'insertion Restauration. Un atelier actuellement appuyé sur la cuisine du foyer CHERPA, rue du Général-Renault, qui accueille une douzaine de salariés en insertion et peut produire jusqu'à 300 repas chaque jour.

La nouvelle cuisine pourra permettre de tripler

cette capacité de production, en accueillant environ 25 salariés en insertion et cinq encadrants techniques. Dans un premier temps, dix postes ont été demandés dans le cadre du programme « Route 37 » pour les réfugiés.

« Nous resterons évidemment sur le marché d'utilité collective, assure Sylvain Badonnel, directeur du pôle d'insertion par l'activité économique. C'est-à-dire au service des collectivités locales, des associations et autres structures de l'économie sociale et solidaire. Mais au-delà de la quantité produite, il y a un objectif pédagogique : avec cet équipement nous allons pouvoir monter le niveau de formation des salariés en insertion... ». Et un tel développement entraînera d'autres recrutements pour assurer notamment la logistique, la préparation et la livraison des commandes...

En attendant la nouvelle cuisine, l'ensemble des activités offertes par les ateliers et chantiers d'insertion seront exposées au public lors d'une journée portes ouvertes, le jeudi 21 novembre prochain de 9h à 16h. Salariés permanents de l'association et salariés en insertion expliqueront eux-mêmes au public, en particulier représentants des collectivités locales et des entreprises, les produits et services qu'ils proposent, avec démonstrations et dégustations. Renseignements : SIPAE, 40 rue Augustin Fresnel, 37170 Chambray-lès-Tours, 02 47 27 62 84 ou emploi@entraide-et-solidarites.fr

L'association recherche des familles pour accueillir des réfugiés

Il y a trois ans *Entraide & Solidarités* répondait, seule dans la région, à l'appel du ministère du Logement pour un « hébergement citoyen » des réfugiés. 22 étrangers ayant obtenu l'asile en France ont ainsi vécu quelques mois dans 17 « Familles Solidaires » (c'est ainsi que l'association a baptisé son opération) d'Indre-et-Loire, et ont pu facilement s'intégrer localement. Les familles d'accueil ont vécu de riches expériences humaines. Aujourd'hui, l'association a recensé des réfugiés volontaires pour tenter l'expérience, mais peu de familles se sont signalées disponibles : il en faut de nouvelles pour répondre aux besoins.

Être *Famille Solidaire*, c'est ouvrir sa porte, mettre à disposition une pièce indépendante, assurer le gîte et le couvert de la personne accueillie. Après une première rencontre et un essai de quelques jours, un contrat d'accueil est signé entre les trois parties : il définit l'ensemble des modalités concrètes de l'hébergement et est renouvelé tous les trois mois. La famille et la personne accueillie sont accompagnées au quotidien par l'association durant toute la durée de l'accueil, qui ne peut excéder 9 à 12 mois.

La plupart des candidats sont de jeunes hommes de moins de 30 ans, originaires d'Afrique ou du Proche-Orient : Soudan, Erythrée, Afghanistan, etc., de toutes origines sociales. Tous sont nouvellement titulaires d'un titre de séjour et doivent désormais tout apprendre de notre mode de vie, de notre culture, voire de notre langue. Être *Famille Solidaire* c'est donc aussi s'engager dans une vraie démarche humaine. Le quo-

tidien d'une famille française, la vie au sein d'un foyer occidental, les codes sociaux propres à notre culture sont quelques-uns des nombreux repères que la personne réfugiée doit intégrer. Tout l'accompagnement social est par contre assuré par l'association, qui reste en permanence à disposition du réfugié comme de ses hôtes.

« Nous avons accueilli Mounir un peu plus de six mois l'année dernière, témoigne Lucie, habitante du sud Touraine et mère de trois enfants. Originaire du Soudan, il s'est très vite intégré dans notre famille, il était vraiment super avec les enfants ! Maintenant il a un appartement, on le voit régulièrement. C'est encore très compliqué pour déchiffrer ou remplir des papiers, la langue française est un vrai obstacle pour lui ». Citadine ou rurale, proche de Tours ou très éloignée, jeune avec enfants ou à la retraite, chaque « Famille Solidaire » est différente mais toutes s'accordent sur la dimension intense de la démarche. Les difficultés sont présentes, propres à chaque situation, mais le lien tissé avec la personne accueillie est fort et durable. N'hésitez pas à vous renseigner plus précisément auprès de l'association.

Contact :

Entraide & Solidarités, Manon Huvey, dispositif Familles Solidaires
35 rue de la Fuye, 37000 Tours
02 47 67 14 25 ou 06 37 81 87 05
familles.solidaires@entraide-et-solidarites.fr
<http://entraide-et-solidarites.fr/>
[fb.me/famillesolidaire](https://www.facebook.com/famillesolidaire)



Chambrierie : une belle journée à Pornic

Le 8 septembre dernier fut une belle journée pour sept des résidents de la Chambrierie, dont aucun n'avait jamais vu la mer ! Au programme : promenade sur le port, pique-nique et jeux de plage. Et les plus courageux ont trempé les pieds...

La fête de l'été victime de la canicule

Traditionnellement, tous les résidents et toutes les personnes accompagnées sont conviés, avec les salariés, à une fête de l'été fin juin. Mais cette année, la canicule atteignait alors des sommets, et il a fallu annuler ce rendez-vous. Il a été remplacé par un pique-nique le 13 septembre sur la plaine de la Gloriette, où divers jeux ont agréablement fait passer le temps pour quelques dizaines de résidents et familles. Le 8 septembre dernier fut une belle journée pour sept des résidents de la Chambrierie, dont aucun n'avait jamais vu la mer ! Au programme : promenade sur le port, pique-nique et jeux de plage. Et les plus courageux ont trempé les pieds...



Entraide & Solidarités au Forum des associations de Chinon



Samedi 7 septembre, le traditionnel forum annuel des associations chinonaises a connu un grand succès. Sur les 180 associations de la ville répertoriées dans le guide local, 92 tenaient un stand de présentation dans l'Espace Rabelais et dans les chapiteaux extérieurs. Plus d'un millier de visiteurs ont parcouru les lieux à la recherche d'activités correspondant à leurs envies.

Une équipe de bénévoles et de professionnels de l'antenne de Chinon y tenait une place centrale et a pu présenter les multiples services d'Entraide & Solidarités et renseigner les personnes désireuses de s'investir dans le bénévolat. Cette expérience, déjà menée dans le passé, sera à renouveler. D'autant plus que l'antenne de Chinon dispose d'un matériel de présentation parfaitement adapté à la multiplicité de ses actions au bénéfice des personnes défavorisées.

Jean-Noël Rouet

Joël Vaganay, partenaire bénévole d'E&S



Joël ne tient pas en place, il a une silhouette de marathonien, il arbore un sourire franc et communicatif, il s'exprime de façon concise et pragmatique, il agit efficacement pour aider autour de lui, **mais...** Il convient de ne pas lui mettre de bâtons dans les roues.

A 63 ans, Joël Vaganay est déjà « bénévole à plein temps » depuis 7 ans après avoir travaillé pour EDF. Tout a commencé par la lutte contre l'illettrisme, au sein de Lire et Dire, puis les premiers ateliers communs avec l'Entraide avant l'engagement massif dans l'Hospitalité Chinonaise lors de l'arrivée des premières familles d'« amigrants » comme ils sont surnommés par le Collectif. Avec les autres membres de l'Hospitalité, il assiste les demandeurs d'asile dans leurs démarches, **mais...** il s'agit de ne pas constater d'injustices sinon Joël devient pugnace et lance le com-

bat avec l'avocat comme pour cette famille syrienne, remise à la rue à Chinon, partie dans un squat à Paris, qu'ils ont réussi à faire revenir au chaud en Touraine.

Joël ne compte pas son temps et ses kilomètres pour aider ces familles récemment arrivées dans le chinonais. Début septembre, son épouse arrive à lui faire prendre quelques jours pour randonner dans le pays basque, **mais...** des recours engagés pour l'obtention de papiers et des besoins d'aide d'anciens « parrainés » lui font décrocher régulièrement son téléphone.

Dans le cadre de ce remarquable réseau de l'Hospitalité Chinonaise, Joël s'occupera vite de proposer à tous la possibilité de pratiquer un sport. Désormais, il organise les inscriptions et le covoiturage pour le foot, le judo et le basket. **Mais...** Très vite son véhicule personnel est trop petit alors il convainc Solène Perrin-Body et la direction générale d'Entraide et Solidarités d'emprunter le neuf places de l'association.

Grâce au club de foot de Rivière, 16 enfants partent désormais de la « Cafet' des Migrants » chaque mercredi après-midi pour l'entraînement. Il faut voir leurs visages ravis quand Joël arrive, signifiant le départ au stade. **Mais...** le neuf places ne suffit pas, les matches et le tournoi s'ajoutent, les chaussures à crampons manquent, alors Joël adresse inlassablement des appels sur les boîtes mail pour l'aider à combler les besoins.

Rapidement, une quinzaine d'adultes s'entraînent avec lui et participent à des tournois, **mais...** il faut une forme associative pour obtenir un créneau au stade, il persuade alors l'Entraide de créer une « section sportive » sur mesure et inédite : Foot Solidarités.

Deux ans d'entraînements se déroulent jusqu'alors sur ce mode de fonctionnement et l'organisation d'un tournoi en mai 2019 couronne la réussite de cette initiative, **mais...** le créneau de terrain serait supprimé le jeudi soir alors Joël ne lâchera pas le dossier jusqu'à l'obtention d'une solution alternative comparable.

Cet été, pendant la pause du foot, Joël a emmené les « gamins » à la piscine par demi-douzaines, « comme je le ferais pour mes *petits-enfants* », **mais...** maître nageurs et même police municipale lui demandent de justifier les liens de parenté pour pouvoir venir avec un groupe : il ne comprend pas pourquoi il devrait être le seul dans le bassin à présenter des papiers, et il n'est pas prêt d'y remettre les pieds...

Ses valeurs sont indéboulonnables, son énergie incommensurable, sa seule ambition : « que tous les enfants qui souhaitent faire du sport, puissent le faire ». Les différents réseaux chinonais dont l'Entraide fait partie l'encouragent et se félicitent de le compter parmi leurs membres.

Fanck Sémar

LES CHIFFRES DE LA PRÉCARITÉ EN INDRE-ET-LOIRE

	JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE
Total des appels au 115	3258	2541	2967
Nombre cumulé des refus au 115	1109 soit 365 personnes distinctes	1315 soit 435 personnes distinctes	1184 soit 399 personnes distinctes
Ménages en attente d'hébergement d'insertion au dernier jour du mois	56 ménages, soit 75 personnes	68 ménages, soit 92 personnes	66 ménages, soit 97 personnes
Ménages en attente de logement adapté au dernier jour du mois	36 ménages	37 ménages	43 ménages

115 : Numéro gratuit de l'urgence sociale : 115

Je fais un don à Entraide et Solidarités

- Je soutiens Entraide et Solidarités dans son action. J'envoie un chèque à l'ordre de Entraide et Solidarités (une partie de votre don sera déductible de vos impôts)
- Si vous souhaitez soutenir une action particulière, merci de l'indiquer. Dans tous les cas, un reçu fiscal vous sera envoyé en fin d'année.

J'ADHÈRE À ENTRAIDE ET SOLIDARITES

Je (Nom, prénom) :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : e-mail :

J'envoie un chèque de 20 euros (5 euros si je ne suis pas imposable), pour un an, qui comprend l'abonnement à la revue Perspectives (quatre numéros par an). Un reçu fiscal vous sera envoyé.

Bulletin et chèque à renvoyer à : Entraide et Solidarités, 46 avenue Gustave-Eiffel, 37100 Tours

JE M'ABONNE À LA REVUE PERSPECTIVES

Je souhaite recevoir Perspectives sans adhérer à Entraide et Solidarités

- 10 € - 4 numéros par an • Abonnement de soutien 25 € – **Je joins un chèque de €** à l'ordre de Entraide et Solidarités
- Bulletin d'abonnement à renvoyer à : ENTRAIDE ET SOLIDARITÉS – 46 avenue Gustave-Eiffel - 37100 TOURS.

PERSPECTIVES, 4 numéros par an, ISSN-L 0981-6178

Rédaction & administration : 46 avenue Gustave-Eiffel, 37100 TOURS – Tél : 02 47 31 87 00 - Fax : 02 47 61 14 16

Directeur de la publication : Marie-Paul Legras-Froment

Comité de rédaction : Jean-Paul Mercier, Jean Paillou, Pierre Trinson.

Mise en page & en image : Cawet communication – Impression : SIPAP-UDIN, Poitiers. Gestion des abonnements : Alexandra Cailbeaux.

Kébé : son chemin vers la santé passe par la Chambrierie

On se demande comment une aussi frêle jeune femme a pu surmonter autant d'épreuves ! Kébé, c'est son prénom, est née il y aura bientôt 27 ans dans une petite ville de Guinée-Conakry. Elle a passé là-bas l'équivalent du baccalauréat et a entamé des études en économie jusqu'en troisième année d'université. La vie s'annonçait donc bien pour elle, au sein de cette famille de plusieurs enfants, jusqu'à ce qu'elle tombe malade et qu'en novembre 2015 on lui diagnostique une très grave insuffisance rénale. « *Il fallait donc impérativement que je sois dialysée*, commente-t-elle dans un français impeccable. *Mais au début il n'y avait pas de place à l'hôpital public. Ma famille a donc eu recours à un établissement privé pour deux séances de dialyse par semaine, à raison de 150 € chacune...* »

A ce tarif insupportable, les dettes de la famille se sont accumulées. Alors en septembre 2018, Kébé décide de partir clandestinement pour l'Europe. « *J'ai traversé plusieurs pays, je suis restée deux semaines sans dialyse, et j'ai trop souffert dans la forêt...* ». Avec ses compagnons d'infortune, elle réussit à gagner la côte méditerranéenne et à embarquer pour l'Espagne. « *Un bateau du Salvamento – le sauvetage maritime espagnol – nous a récupérés. Et quand nous sommes arrivés en Espagne, une ambulance m'attendait sur le quai pour me conduire à l'hôpital. Puis j'ai été conduite au centre pour migrants de Malaga, où je suis restée deux semaines et où j'ai reçu trois dialyses par semaine. Malgré cela, j'ai été malade en Espagne.* »

Les problèmes de langue, et donc de communication, ne facilitaient pas les choses, et elle était convaincue que ce serait plus facile en France. Par l'intermédiaire d'un passeur qui a acheté le billet pour elle, Kébé a pris un bus pour Paris. « *Je souhaitais être prise en charge dans un hôpital français, dans n'importe quelle ville. Dans le bus, plusieurs personnes allaient à Tours et m'ont dit que ce serait bien.* » C'est ainsi qu'elle se retrouve sur un trottoir de Tours, un vendredi, très faible après trois jours sans dialyse. Une femme de rencontre fera venir le Samu : « *à l'hôpital, j'ai trois dialyses de suite...* ». Une assistante sociale la visite et, par l'intermédiaire du 115, elle obtient d'abord une place en hôtel, puis pour trois jours à La Nuitée. C'est de là que son état de santé lui ouvre les portes, le 22 novembre 2018, du service des LAM (lits d'accueil médicalisés) qui vient juste d'ouvrir à la résidence de la Chambrierie d'Entraide et Solidarités. « *J'en suis très contente, avec trois dialyses par semaine mon état s'est amélioré, je peux participer aux nombreuses sorties, l'équipe entretient un esprit de famille, quand ça ne va pas on vous écoute...* » Et elle est sur la liste d'attente pour une greffe de rein.

Kébé a obtenu cet automne un titre de séjour, a emprunté 309 € pour faire établir sa carte, et va pouvoir faire une demande de logement social. Car son souhait, même si elle a gardé le contact avec sa famille, est de rester à Tours, « *et de reprendre des études de comptabilité et d'économie...* »



L'itinéraire de Kébé ? Un sacré « parcours de santé » !

LE SAVIEZ-VOUS ?

LE POINT SUR LE SMIC

Le salaire minimum de croissance (SMIC), anciennement salaire minimum interprofessionnel garanti (SMIG), est le salaire horaire au-dessous duquel aucun salarié de plus de 18 ans ne peut être payé. Il est réévalué tous les ans le 1^{er} janvier (indexé sur l'inflation) et peut bénéficier d'éventuels coups de pouce.

Son taux en 2019 :

	Salaire brut	Salaire net
Taux horaire	10,03€	7,94€
Salaire mensuel	1522€	1204€
Salaire annuel	18225€	14450€

Le montant du SMIC net dépend de l'entreprise concernée et de certaines cotisations liées au secteur d'activité. Ainsi le SMIC hôtelier est différent du SMIC classique : horaires différents, taux légèrement supérieur.

Le SMIC en Europe : Certains membres de l'UE (Autriche, Chypre, Italie, Danemark, Finlande et Suède) n'ont pas de salaire minimum national. Il est de 286,33€ brut par mois en Bulgarie et de 2071,10€ au Luxembourg. Il dépasse 1 000€ dans seulement huit pays : Allemagne, Belgique, Espagne, France, Irlande, Luxembourg, Pays Bas, Royaume Uni.

Les dernières élections européennes ont permis une réflexion fructueuse sur le montant du SMIC. Il faut savoir que 8% des salariés européens vivent sous le seuil de pauvreté, d'où l'idée d'imposer un SMIC dans chaque pays qui viserait à changer cette situation. Le débat existe depuis sept ans. Mais n'oublions pas que la durée conventionnelle moyenne de temps de travail dans l'UE est de 38,6 heures par semaine et la durée moyenne maximale y est de 48 heures (y compris heures supplémentaires), contre 35 heures en France.

En France, le parti de la majorité présidentielle représenté par Nathalie Loiseau a proposé un SMIC européen correspondant à **50% du salaire médian** (salaire qui divise la population des salariés en deux moitiés égales). Cela reviendrait, en France, à le baisser puisque il dépasse de 300€ la moitié du salaire médian (environ 900€). Nathalie Loiseau précise qu'il s'agit bien d'un seuil minimum.

De son côté, Benoît Hamon, leader de Génération-s, tête de liste du « Printemps européen », a défendu également l'idée d'un SMIC européen. Il préconise un montant correspondant à **60% du salaire moyen** de chaque pays. Cela aboutirait en France à porter le SMIC à 1350€.

Chaque parti politique y va de sa proposition et promet l'Europe sociale. Elle ne vient jamais. Pourtant en 2017 à Göteborg en Suède, un socle des droits sociaux a été proclamé. Hélas, il ne s'agissait que d'une déclaration d'intention. L'Europe sociale est un mythe, les citoyens y croient de moins en moins.

Pierre Trinson